

[Text]

Mr. Sheppard: Yes, but the example I cited is: A man in public life has a wife who had a lover or who has been involved in some unsavory incident, and needs an abortion for medical reasons. In the course of the interview she tells the doctor, "I was unfaithful to my husband; I did this and I did that". In other words, a lot of unsavory personal data comes out. We may find another series of Sicotte affairs; that is what I mean.

When you say that you do not see how these details can be used for blackmail, blackmail does not result from the information you have; it results from the reaction of the victim to it. What might not scare you or me might terrify somebody else. If some men are told they have been seen with another woman in another city and they are threatened, they say: "Go right ahead and tell my wife". Other people will be terrified by the very thought.

Mr. Hogarth: What man says that?

Mr. Valade: They could have other reasons to say that.

Mr. Sheppard: In other words, blackmail is a very subjective matter, depending on your own reaction to the threat.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Mr. Chairman, I feel somewhat defenceless in this din of legal language this morning. Nevertheless, there are one or two questions I would like to ask and if I am out of order please let me know right away. I know one must stick to the very narrow legal angles.

My question has to do with the proposed changes that the witness, Mr. Sheppard, wanted to make in Clause 18 having to do with accredited hospitals. I am trying to get at the reasons for these changes. In his opinion, would these proposed changes prevent some of this pile up dealing with abortions? We hear that in other countries where they have made their laws more liberal through changes such as we propose requests for abortion are delayed for so long that in many cases it becomes dangerous to perform them. Does he believe that his proposed changes would avoid these pileups and delays if abortions all must be performed in an accredited hospital?

Mr. Sheppard: Well, there is quite obviously the fear of red tape behind some of my remarks, because one way for hospitals to discourage abortions without really saying so

[Interpretation]

M. Sheppard: Mais voici l'exemple que je vous ai donné tout à l'heure. Un homme public a une femme qui avait eu un amant ou qui a été mêlée à un incident peu louable et qui a besoin d'un avortement pour raisons médicales. Dans son interview, elle dit au médecin: «J'ai trompé mon mari, j'ai fait ceci, j'ai fait cela.» Autrement dit, elle lui donne toutes sortes de renseignements personnels peu intéressants. Vous pouvez trouver une autre série d'affaire Sicotte; c'est à cela que je songe.

Lorsque vous dites que vous ne voyez pas comment ces renseignements peuvent servir au chantage, le chantage ne vient pas des renseignements qu'on a; il vient de la réaction de la victime. Ce qui peut ne pas vous faire peur ou me faire peur, pourrait terrifier quelqu'un d'autre. Certains hommes à qui on dirait qu'ils ont été vus avec une autre femme dans une autre ville diraient: «Allez, dites-le à ma femme.» D'autres mourraient de peur à cette seule idée.

M. Hogarth: Quel homme dit cela?

M. Valade: Ils auraient peut-être d'autres raisons pour dire cela.

M. Sheppard: Autrement dit, le chantage est assez subjectif, mais cela dépend de votre réaction envers la menace.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Monsieur le président, je suis un peu perdue dans cette fosse aux lions d'avocats ce matin. Je voudrais poser une ou deux questions, mais si je m'écarte un peu de la question, laissez-moi savoir tout de suite. Je sais, en effet, que je dois m'en tenir aux aspects purement juridiques de la question. Il y a certaines choses que je voudrais savoir.

Il s'agit du changement envisagé, à l'article 18, en ce qui concerne les hôpitaux accrédités. J'essaye de trouver les raisons pour ces changements. Est-ce que ces changements envisagés, à son avis, empêchent que l'on agisse en matière d'avortement. Dans certains pays, en effet, il y a des changements plus libéraux. On nous dit que dans ces pays, certaines demandes sont retardées si longtemps que les avortements, dans certains cas, deviennent très dangereux de faire l'opération. Est-ce qu'il croit que ces changements proposés pourraient éviter les délais et les retards qui pourraient se produire si on autorisait seulement les avortements dans les hôpitaux accrédités?

M. Sheppard: Certaines de mes observations, en effet, se fondent sur la peur du bureaucratisme parce qu'un moyen pour les hôpitaux de décourager de faire les avorte-